

[Text]

Mr. Nunziata, would you like to begin the questioning?

**Mr. Nunziata:** Let me begin by saying that I fully endorse, unequivocally, attempts to prohibit the commerce in illicit drug paraphernalia.

I attended a drug awareness night in my riding a few weeks ago. It was very well attended; some 300 people were in attendance. It really hurts when parents find out that their young children are drug addicts, and a lot of parents with children who were exposed to drugs were in attendance that evening. It seems to me that something ought to be done to ensure that this drug paraphernalia is not sold so openly and that the use of drugs is not promoted in a legal way.

With regard to your submission, Mr. Stamler, you indicate that there are 500 so-called head shops in Canada. Can you indicate to the committee what types of people operate these head shops, whether they are commercial establishments exclusively there to sell drug paraphernalia? Have the operators of these head shops been involved in drug dealing or any other type of drug offence?

**A/Commr Stamler:** Of course there are many different types, and I guess I would put them into several categories. Certainly there are head shops that sell almost exclusively. . . I say "almost": they may in fact have some other commodity that is legally available or used for other purposes, cigarettes and so forth. But generally speaking, the class A type of head shop or the first one I will describe is one that sells primarily drug-related paraphernalia—paraphernalia for illicit drug use.

Yes, we have had quite a number of situations where those individuals are also involved in the trafficking of the various drugs. Although they do not sell the drugs right from the premises, they are the contact point and the starting point for a drug sale, particularly to young people, who perhaps have no idea of where to go initially to acquire the drugs. They may have a school supplier or a supplier around the school that they hear of; but certainly in the major cases that we have found these particular head shops will put them into contact with someone who will sell the particular drug in which they show an interest, or perhaps conclude the sale themselves at times. In that situation, of course, we have a very serious offence that is adequately covered by our drug laws. But it is the subtle contact and the shifting of these people to people who will indeed sell those drugs.

Secondly, we have had some undercover operation cases that have gone to court that have actually been taken down in the back part of the head shop premises, where the transaction was made. I believe we had one involving considerable amounts of hashish, which were more for commercial redistribution as opposed to for the use of one particular person, but again indicating that there is a hub of activity there with respect to the illegal drug use.

[Translation]

Monsieur Nunziata, voulez-vous commencer?

**M. Nunziata:** J'aimerais tout d'abord affirmer que j'appuie, sans réserve, sans équivoque, toute tentative visant à interdire la vente d'accessoires destinés à l'utilisation de drogues illicites.

Il y a quelques semaines, dans ma circonscription, j'ai assisté à une soirée de sensibilisation qui portait sur la drogue. Il y avait foule; quelque 300 personnes. Les parents sont vraiment bouleversés d'apprendre que leurs jeunes enfants sont devenus toxicomanes et dans la salle ce soir-là, il y avait de nombreux parents dont les enfants ont été exposés aux stupéfiants. Il me semble qu'il faut faire quelque chose pour empêcher ces accessoires d'être vendus si librement et que l'on cesse de faire la promotion légale des stupéfiants.

Dans votre mémoire, monsieur Stamler, vous mentionnez qu'il y a 500 *head shops*, comme on les appelle, au Canada. Pouvez-vous nous dire quel genre de personnes exploitent ces boutiques et s'il s'agit d'établissements où l'on vend exclusivement des accessoires destinés à l'utilisation de drogues? Les exploitants de ces commerces vendent-ils des stupéfiants ou sont-ils responsables d'autres infractions du même genre?

**Comm. adj. Stamler:** Évidemment, il y a de nombreux types différents d'exploitants. Il y a des boutiques où l'on vend presque exclusivement. . . Je dis «presque»: on y vend peut-être d'autres produits légaux, ou qui servent à d'autres fins, telles que les cigarettes, etc. Mais d'une façon générale, les *head shops A*, c'est-à-dire les premières que je vais vous décrire sont celles où l'on vend surtout des accessoires destinés à l'utilisation des drogues—des drogues illicites.

Oui, il arrive souvent que ces mêmes individus s'adonnent également au trafic de divers stupéfiants. Bien qu'ils ne vendent pas ces substances sur place, ils sont le contact, le point de départ des ventes, surtout des ventes aux jeunes qui ne savent peut-être pas où aller, la première fois, pour se procurer des stupéfiants. Ils ont peut-être entendu parler d'un fournisseur à l'école ou près de l'école; dans la plupart des cas, toutefois, nous avons constaté que c'est dans les boutiques que l'on oriente les jeunes vers un vendeur du produit particulier qui les intéresse ou même qu'on leur vend le produit. Évidemment, dans de tels cas, il s'agit d'une infraction très grave tout à fait interdite par notre Code criminel. Toutefois, d'une façon générale, il s'agit plutôt de contacts subtils, d'un service de référence entre jeunes et vendeurs de stupéfiants.

Ensuite, grâce à des enquêtes clandestines qui ont donné lieu à des poursuites, nous avons réussi à mettre les pieds dans l'arrière-boutique des *head shops* où les transactions se font. Je crois que dans un cas, nous avons pu faire une descente lors de la vente d'une quantité considérable de hashish destiné à la distribution commerciale plutôt qu'à l'usage d'une seule personne. Mais là encore, on voit bien que ces boutiques sont un centre d'activités axées sur l'utilisation de drogues illicites.